

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 2

Artikel: Afghanistan depuis le retrait de la coalition : un bilan
Autor: Ryf, Mireille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Contraste saisissant entre l'évacuation de l'ambassade américaine de Saïgon (1975) et celle de Kaboul (2021).

Afghanistan

Afghanistan depuis le retrait de la coalition : Un bilan

Lt Mireille Ryf

Chef de section bataillon de sapeurs de chars 1, étudiante en MA Moyen-Orient

Le retrait des troupes américaines d'Afghanistan marque un tournant majeur dans l'histoire récente du pays et suscite des interrogations profondes quant à son avenir. Après près de deux décennies de présence militaire, les Etats-Unis achèvent leur retrait, laissant derrière eux un pays en proie à l'incertitude et à l'instabilité. Cette décision, longtemps anticipée, mais aussi controversée, soulève des questions cruciales sur les conséquences géopolitiques, sécuritaires et humanitaires dans la région, ainsi que sur le legs laissé par cette intervention internationale. Tout le monde a encore en tête les images du retrait chaotique de la coalition. La question se pose : comment en sommes-nous arrivés là ? Retour sur les enjeux et les défis d'un désengagement qui redessine le paysage politique afghan et résonne bien au-delà de ses frontières.

Intervention et retrait

Les événements du 11 septembre 2001 restent gravés dans les mémoires, ravivant la préoccupation mondiale face au terrorisme. Cette tragédie a profondément altéré la manière par laquelle de nombreux Etats abordent la sécurité nationale et ont restructuré divers aspects de la gouvernance sociétale. Cette guerre contre le terrorisme amène les Etats-Unis au Moyen-Orient, notamment en Afghanistan. En 2001, leur priorité est de chasser le gouvernement des talibans qui abrite Al-Qaïda sur son territoire, en particulier de capturer le commanditaire des attentats du 9/11, mission finalement accomplie en 2011. Alors que la priorité initiale était la capture de Ben Laden, l'intervention a évolué en une campagne prolongée pour stabiliser la région¹ et démanteler les groupes extrémistes. Après le renversement des Talibans en 2001 par la coalition internationale, ces derniers, loin d'être éradiqués, ont entamé un processus de reconstitution, émergeant progressivement en tant que force opérationnelle défiant l'Armée Nationale Afghane (ANA). Soutenue, équipée et conseillée principalement par les Etats-Unis, puis progressivement par leurs alliés au sein de la mission de l'OTAN, la Force Internationale d'Assistance à la Sécurité (FIAS ou ISAF) et l'ANA ont été engagées dans une guerre sans relâche depuis 2001. Ce déploiement a également

impliqué la présence de militaires européens,² reflétant l'engagement international dans la reconstruction de l'Afghanistan après des décennies de conflit et de troubles. La lutte pour la stabilisation de l'Afghanistan a ainsi pris une dimension complexe, entremêlant les enjeux de sécurité nationale, les intérêts géopolitiques et les défis de la reconstruction post-conflit.

L'intervention des USA offre l'exemple d'une ambition dépassée par les réalités du terrain, passant d'une guerre ciblée et impérieuse en 2001 à un conflit prolongé et coûteux au fil des ans. Après deux décennies, l'engagement américain s'est réduit à un niveau minimal, en proportion aux défis sur place. L'objectif n'était plus tant la victoire militaire ou la réalisation de la paix que la simple préservation d'un gouvernement préférable à l'alternative talibane désormais au pouvoir. Dans la politique étrangère, l'importance se trouve parfois moins dans les objectifs atteints que dans ce qui peut être évité.³ Un accord signé en février 2020 entre Donald Trump et les Talibans fixe le retrait des forces américaines pour mai 2021. En reprenant la présidence des Etats-Unis, l'administration de Joe Biden honore cet engagement. En août 2021, les derniers soldats américains quittent le territoire, laissant derrière eux un pays aux prises avec les Talibans.

Arrivée des talibans au pouvoir

La prise de Kaboul s'est avérée être plutôt une lente dégradation, avec une désintégration progressive de l'autorité centrale dans toutes les provinces du pays, accompagnée d'une débandade générale des forces armées. Cette résilience des talibans, forgée au cours de plus de deux décennies de conflits, depuis leur éviction du pouvoir en 2001 par les forces internationales, a constitué un défi de taille pour toute forme de résistance. Cependant, dans les méandres de l'Afghanistan post-intervention occidentale, certains citoyens refusent de se soumettre et choisissent de résister dans des bastions comme dans la vallée du

¹ James ROGERS & Mike MARTIN, *Afghanistan: The Legacies of Withdrawal*. Warfare. Spotify Podcast, août 2023.

² Pierre MAYAUDON, « Un diplomate européen à l'épreuve de la guerre en Afghanistan », *Revue Défense Nationale*, Vol. 864, No. 9, 2023, p. 78-81.

³ Traduction de Martin MOREL, « Le choix du retrait américain. », *Le Temps*, 10.06.2023.

Panchir, un lieu rendu célèbre par le commandant Ahmed Chah Massoud, ancien commandant des forces armées afghanes et collaborateur de la coalition internationale.

Sur le plan géopolitique, les acteurs internationaux semblent réticents à s'engager de manière profonde, préférant laisser l'Afghanistan gérer ses propres affaires. Cette transition vers une solution politique soulève des questions cruciales quant à la manière dont le pays sera gouverné à l'avenir. La question de savoir si les talibans pourront restaurer leur contrôle total sur le pays, ou si des forces alternatives émergeront pour contester leur autorité reste au centre des enjeux.

Quel futur pour l'Afghanistan ?

D'une perspective critique, les conséquences de l'ingérence étrangère en Afghanistan sont devenues évidentes. Il semble désormais que la fourniture d'armes et le soutien à la résistance armée ne soient plus une option viable pour les Etats précédemment engagés, alors que le pays fait face à des défis économiques, sécuritaires et sociétaux considérables. L'Afghanistan traverse une crise alarmante, suscitant des préoccupations quant à sa sécurité. Les enjeux géopolitiques mondiaux redoutent que cette situation ne fasse du pays un nouveau refuge pour le terrorisme. La montée des Talibans s'accompagne d'une escalade de la violence et d'une détérioration alarmante de la condition des femmes et de sa population en général. Dans ce contexte, le gouvernement constitué est fragile et, vraisemblablement, miné par des divisions internes.

En s'attardant sur les expériences dans la lutte contre le terrorisme, il est rassurant de constater qu'aucun Etat sa-lafiste n'a réussi à s'établir de manière durable au cours des dernières années. Bien que les attentats aux Etats-Unis, en Europe, en Israël et en Australasie demeurent une priorité pour Al-Qaïda, les mesures prises par l'Occident ont rendu coûteuse et complexe toute attaque sur le sol occidental.⁴ La force d'Al-Qaïda réside dans son idéologie, désormais dépendante de sous-groupes et de formes de terrorisme opportunistes, de revendications et du besoin d'un terrain propice pour recruter de nouveaux militants islamistes. L'Irak semble offrir les conditions idéales pour cela. La guerre contre le terrorisme est sans aucun doute davantage une lutte contre une idéologie radicale qui incite des jeunes musulmans à se sacrifier, avec le soutien de riches musulmans.⁵ Cependant, la lutte militaire contre une idéologie est une entreprise complexe, dont les conséquences à long terme sont difficiles à anticiper.

Il est certain que les conséquences régionales ne feront qu'empirer. Il convient d'observer l'évolution de la situation au Pakistan, paradoxalement qui a longtemps servi de refuge aux talibans. Une attention particulière doit être portée sur les questions: comment la situation en Afghanistan se répercutera-t-elle sur eux, et auront-ils les moyens de supporter ces répercussions, compte tenu de leur autorité encore fragile et de leur stabilité précaire. Toutefois, comment réagiront-ils si les répercussions afghanes débordent sur leur territoire? Sont-ils prêts à faire face à cette éventualité?

M. R.

⁴ Arnaud BLIN, & Gérard CHALIAND, *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Al Qaïda*, Bayard, Paris, 2016.

⁵ Rohan GUNARATNA, « Le nouveau visage d'Al-Qaïda: la menace du terrorisme islamiste après le 11 septembre », dans BLIN, A. et CHALIAND, G., *Histoire du terrorisme de l'Antiquité à Al Qaïda*, Bayard, 2006, p.588



Ci-dessus: Scènes de l'évacuation de Kaboul. Entre le 14 et le 31 août 2021, plus de 123'000 personnes ont ainsi été transportés vers les capitales occidentales.

Ci-dessous: L'Afghanistan sous le contrôle des Talibans.

